

PIERRE SAUREL

# La beauté du diable



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 051

**La beauté du diable**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 319 : version 1.0

# **La beauté du diable**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

## I

Lors de notre dernier chapitre, nous avons vu que notre héros, IXE-13, avait passé un beau jour de Noël et que l'année qui semblait débiter du mauvais pied n'avait pas trop mal commencé.

On peut dire que c'est l'ancienne année qui avait mal fini... Et tout ça, à cause de Marius.

En effet, le brave Marseillais s'était royalement mis les pieds dans les plats.

Un type à l'allure bizarre s'était présenté à IXE-13 comme un assistant de Sir Arthur, le grand chef d'espionnage.

Or Marius crut que c'était un espion qui tendait un piège à son patron.

Mais nous avons vu par la suite comme il s'était trompé. (*L'espion du 1<sup>er</sup> janvier*).

À cause de sa maladresse, Marius se vit accuser d'une tentative de vol de documents

secrets.

Mais grâce au génie et au flair d'IXE-13, tout s'était arrangé.

Notre héros avait réussi à capturer les deux espions ennemis, dont l'un était justement le domestique du général, assistant de Sir Arthur.

Pour remercier IXE-13 d'avoir éclairci ce fameux vol, le général invita l'espion et ses compagnons à fêter chez lui le début de la nouvelle année.

Et ce fut avec un plaisir et une joie bien mérités qu'ils virent se lever l'aurore de l'an nouveau.

Quelles nouvelles aventures leur apporterait-il ?

Ils l'ignoraient.

Mais tous avaient fait le même souhait.

– Nous souhaitons la victoire et la paix.

IXE-13, Marius et Gisèle n'étaient pas les seuls à faire ces souhaits-là.

Partout, dans tous les pays du monde, on

demandait la victoire.

Dans toutes les églises, on priait pour la paix.

Mais on ignorait quand Dieu se déciderait à faire cesser ce fléau.

La nouvelle année se levait.

On espérait.

Les Alliés avaient réussi à descendre en Italie mais ils avançaient péniblement.

L'hiver allait les retarder.

On aurait dit que la guerre était stationnaire.

Des jours, les Alliés avançaient de quelques milles.

Le lendemain, les Allemands reprenaient le terrain perdu.

Le temps passait.

Bien que l'Allemagne semblât faiblir, rien n'indiquait la victoire prochaine.

IXE-13 et ses amis étaient retournés aux chambres du petit hôtel de la banlieue de Londres.

Le Canadien avait jugé à propos de ne pas descendre dans la capitale londonienne.

L'espion canadien était connu.

La capitale anglaise fourmillait d'espions.

Trois jours s'écoulèrent.

Sir Arthur était allé passer quelques jours dans sa famille.

Quand devait-il revenir pour confier une nouvelle mission à IXE-13 ?

Ce dernier l'ignorait.

Mais le cinq janvier au matin, alors qu'une neige fine tombait sur la capitale anglaise, un homme se présenta à la chambre d'IXE-13.

Notre héros ne le reconnut pas immédiatement.

Mais Sir Arthur ne le fit pas languir plus longtemps.

– Peuchère, c'est Sir Arthur ! s'écria Marius.

– Mais oui, avouez que cette fois, je vous ai eus.

Sir Arthur se tourna vers Marius.

– Alors, mon bon Marius, il paraît que vous avez pris mon ami le général pour un espion ennemi.

Marius rougit.

– Peuchère, Sir, j’ai payé assez cher mon imprudence, ce n’est pas le temps de me la rappeler.

– Vous avez raison, Marius. D’ailleurs, ce n’est pas pour cela que je suis venu ici.

– Vous avez une mission à nous confier ?  
demanda IXE-13.

– Justement. C’est une affaire très curieuse.

– Ici, à Londres ?

– Non, à Oran.

Gisèle s’écria :

– En Algérie ?

– Justement. Vous savez que nos troupes y sont descendues en novembre dernier...

– Oui, je sais, fit IXE-13.



– Eh bien, les dernières nouvelles nous apprennent qu’elles ont réussi à libérer l’Algérie et le Maroc... cependant, les Allemands sont descendus en Tunisie et la guerre fait rage.

Il y eut un silence.

Puis Sir Arthur reprit :

– Mais tout cela n’importe guère pour votre mission. Ça vous aidera tout simplement. Vous n’aurez aucune difficulté à vous rendre en Afrique, puisque des troupes partent très souvent. Vous partirez avec elles.

– Et en quoi consiste notre mission ?

Sir Arthur sourit :

– Je vous remercie de m’avoir rappelé à l’ordre, IXE-13, je m’oubliais.

– Mais voyons, Sir...

– Si... si... eh bien, voici. Il y a à Oran un bijoutier français du nom de Léon Lebrun. C’est un homme assez âgé et qui possède, dit-on, une grande fortune. Or ce bijoutier ne voulait aucunement garder sa fortune dans les banques.

- Ah, pourquoi donc ?
  - Il avait peur des faillites... je ne sais trop...
  - Ensuite ?
  - Eh bien, il gardait tout chez lui.
  - Dans son magasin ?
  - Exactement.
  - Mais c'est ridicule, bonne mère !
  - Justement.
  - Son argent aurait pu brûler...
  - Non, il disait que ses coffres forts pouvaient passer plus de deux heures dans la flamme vive sans être affectés.
  - Et les voleurs ?
  - La rue est populeuse et il y a toujours du monde qui y passe. En plus, Lebrun avait fait installer un système d'alarme.
  - Il se croyait donc en toute sécurité, remarqua Gisèle.
- Sir Arthur l'approuva :
- Il se croyait en effet, mais il ne l'était pas.

– Comment cela ?

– Eh bien, il s’est fait dévaliser dans la nuit du Jour de l’An.

– Peuchère !

– Je n’ai pas beaucoup de détails. Vous les obtiendrez, là-bas, à Oran.

IXE-13 sursauta :

– C’est sur ce vol que nous devons enquêter ?

– Exactement.

– Mais nous ne sommes pas des détectives !

– Vous allez le devenir.

IXE-13 ne comprenait plus rien.

Il était espion et non policier.

Il y avait de la police à Oran.

C’était à elle et non à un espion de retrouver les voleurs.

Sir Arthur semblait s’amuser aux dépens de ses amis.

– Nous, enquêter sur un simple vol... le métier d’espion change...

- Non, IXE-13.
  - Comment cela ?
  - Eh bien, ce Lebrun était un homme curieux.
  - Ah !
  - Il avait déjà étudié la mécanique...
- IXE-13 commençait à comprendre.
- C’était un inventeur.
  - Bien à notre insu.
  - Vous ne le saviez pas ?
  - Non, et Lebrun n’en a pas dit un mot à la police. Mais il en a parlé à un officier qu’il connaissait.
  - Et qu’est-ce qu’il avait inventé, ce compatriote ? demanda Gisèle.
  - Un nouveau tank d’une puissance extraordinaire, à ce qu’il paraît.
- IXE-13 questionna :
- Il avait fabriqué cela tout seul ?
  - C’est-à-dire qu’il avait les plans de son invention et qu’en plus il avait fabriqué un tank

miniature.

Marius termina l'histoire.

– Je suppose qu'il cachait ce tank et ses plans dans son coffre-fort ?

– Voilà, s'écria Sir Arthur. Le tout a été volé.

Il y eut un lourd silence.

Puis IXE-13 demanda :

– Personne n'était au courant que Lebrun était un inventeur ?

– Oh, peut-être quelques amis...

– Le bruit se répand vite... ça a pu venir à l'oreille de quelques espions.

– C'est fort possible.

– Lebrun a rapporté le vol à la police ?

– Oui, mais il n'a pas parlé de son invention.

Gisèle demanda :

– Pourquoi ?

Ce fut IXE-13 qui répondit :

– Je crois comprendre... il ne veut pas mettre la puce à l'oreille des voleurs.

– Comment cela ?

– Eh bien, supposons que les voleurs qui ont dévalisé son établissement soient de simples cambrioleurs. C'est possible, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Eh bien, ils ne peuvent se douter que ce petit tank en bois est une grande invention. Si Lebrun en avait parlé à la police, le bruit se serait répandu et les voleurs en quête d'argent auraient sans doute vendu l'invention à une puissance étrangère.

– Mais, c'est bien vrai.

Sir Arthur approuva.

– Il se peut cependant que les voleurs soient de véritables espions. Ils ont peut-être dévalisé le magasin pour faire croire qu'il ne s'agissait que d'un vol.

– C'est l'officier qui vous a rapporté la nouvelle ?

– Oui, il m'a dit que Lebrun était un homme de mérite, très attaché à la France, et il croit parfaitement l'histoire de son invention.

– Donc, si je comprends bien, il s’agit de retrouver les plans et le tank.

– Oui, c’est-à-dire de vous faire détectives et de pincer des voleurs... voilà.

– La police n’a rien trouvé ? demanda Marius.

– Pas encore.

IXE-13 demanda quelques renseignements.

– La police va-t-elle nous aider ?

– Oui, car elle vous attend.

– Comment cela ?

– Lebrun n’est pas un imbécile. Il a déclaré qu’il ferait venir un grand détective étranger de ses amis.

– Il songeait alors à quelqu’un du service secret ?

– Oui. Mon ami m’a dit que la boutique n’a même pas été dérangée depuis le jour du vol. Tout y est en place. On n’a pas fait de ménage. On attend l’arrivée du grand détective. Pendant ce temps, la police enquête mais cela n’avance pas.

Sir Arthur sortit une enveloppe de sa poche.

– IXE-13, vous serez le détective français, Jacques Tourneur.

Il lui tendit un passeport.

– Voici tous vos papiers en règle.

Marius s'écria :

– Mais peuchère, Tourneur était un vrai détective ?

– Oui, et il est ici, en Angleterre. C'est avec sa permission que je me sers de sa personnalité.

– Mais il est connu... on verra que je ne suis pas Tourneur.

Sir Arthur sortit une grande photo de sa poche.

– Tourneur a votre taille et voici sa tête... comme vous voyez, il n'est pas très jeune, mais possède une figure caractéristique très facile à imiter.

En effet, sur la photo, on voyait les traits principaux du détective français.

Il portait une grosse paire de lunettes à tours foncés.



Une petite moustache blanche ornait le dessous de son nez et une barbe pendait à son menton.

Ses cheveux, abondants, étaient d'un beau blanc et très frisés.

– Hum... je crois que ce sera assez facile de me transformer pour lui ressembler...

– D'autant plus que Tourneur n'est connu là-bas que par ses photos.

Sir Arthur tendit une liasse de découpures de journaux à IXE-13.

– Vous lirez, là-dessus, les principaux exploits de Tourneur... alors, vous pourrez encore mieux le personnifier.

Gisèle demanda :

– Et nous, nous ne resterons pas ici, j'espère ?

– Non. Tourneur avait toujours des aides et il changeait souvent. Vous serez donc deux de ses aides.

Il leur donna leurs papiers.

– Vous, Gisèle, vous serez mademoiselle

Lucienne Lamie... et vous, Marius, vous garderez votre prénom, vous vous nommerez Marius Marineau.

– Bien, Sir.

– Vous partez tous dès demain. Lebrun est prévenu de votre arrivée et il vous attend.

Sir Arthur se leva.

– Comme vous le voyez, IXE-13, cette affaire est assez ténébreuse.

– En effet.

– Déjà, vous vous posez plusieurs questions.

Est-ce que Lebrun avait véritablement inventé quelque chose ?

Les voleurs sont-ils des espions ?

Avez-vous tout simplement affaire à des voleurs qui ne savent pas la valeur de l'objet qu'ils ont en main ?

C'est à vous de découvrir tout cela, IXE-13, et je suis certain que vous saurez mener votre mission à bien.

## II

Le même jour, IXE-13 allait faire quelques emplettes à Londres.

Il retournait à sa chambre, vers cinq heures de l'après-midi.

Aidé de Gisèle, il commença à composer sa tête.

Après s'être teint les cheveux, Gisèle lui donna une ondulation.

Vers sept heures, les cheveux d'IXE-13, devenus blancs, étaient frisés comme un mouton.

Il se posa une moustache et, après avoir modifié ses traits, il compara sa figure à celle du détective Tourneur.

Pour quelqu'un qui connaissait Tourneur, IXE-13 aurait probablement eu de la difficulté à se faire passer pour le détective, mais pour les personnes qui ne l'avaient vu que sur ses photos,

c'était impossible de ne pas s'y méprendre.

IXE-13 donna une adresse à ses amis.

– Je vais me rendre à cette maison de chambres. Marius !

– Oui, patron ?

– Tu paieras l'hôtel. Vous viendrez me rejoindre à l'autre maison de chambres.

– Bien.

IXE-13 partit.

Quelques minutes plus tard, Marius descendait, suivi de Gisèle.

– Nous partons, dit-il au garçon.

Il paya pour les chambres, appela un taxi et se fit conduire à la maison de Londres qu'IXE-13 leur avait indiquée.

Ils retrouvèrent le patron.

– Eh bien, mes enfants, nous entrons dans notre nouveau rôle à partir de demain. Nous devenons détectives, ne l'oubliez pas.

\*

Pendant qu'IXE-13, sa fiancée et le Marseillais se préparent à partir pour Oran, allons faire un tour dans cette grande ville d'Algérie pour voir ce qui s'était passé.

Léon Lebrun, comme l'avait dit Sir Arthur, était un curieux de bonhomme.

Malgré les conseils de ses amis, il refusait toujours de déposer son argent à la banque.

C'était un vieil avaricieux.

Il avait peur de perdre ses sous en les déposant à la banque ou en les engageant dans quelques entreprises.

Un jour du mois de décembre, Lebrun était seul dans son magasin.

Assis dans la petite pièce arrière, il travaillait minutieusement à quelques données scientifiques qui devaient entrer dans le plan de son tank.

La porte s'ouvrit et un homme entra.

Lebrun se leva et se dirigea vers le comptoir.

– Monsieur ?

Il regarda l'inconnu.

Ce devait être un riche touriste.

Il tenait une belle caméra contre lui et Lebrun crut qu'il essaierait de la lui vendre.

Mais le client demanda :

– Vous avez des bagues ?

– Certainement.

– Je voudrais en avoir une très belle... c'est pour ma fiancée.

– Je vais vous montrer ce que j'ai.

L'inconnu avait déposé sa caméra sur le comptoir.

Lebrun se pencha pour sortir ses plus belles bagues.

Il entendit comme un déclic.

Il se releva aussitôt.

– Encore une pose de perdue ! s'écria le client.

– Comment ?

– Mais oui, cette caméra est très sensible. Il

faut que je fasse attention tout le temps, elle part au moment où je m'y attends le moins.

Lebrun sortit ses bagues.

Après quelques minutes d'hésitation, le jeune homme en choisit une très belle.

C'était aussi l'une des plus chères.

Le client paya et sortit.

– Une bonne vente, fit Lebrun, en se frottant les mains.

Pendant ce temps, le jeune homme avait sauté dans une voiture.

Quelques minutes plus tard, il descendit devant une maison où l'on pouvait lire : « Maison de pension ».

Il monta au troisième étage.

Il entra dans une des chambres.

Une jeune femme était assise sur le divan.

Elle pouvait avoir vingt-trois ans.

Elle aurait été très jolie si ses traits n'avaient pas été empreints d'une expression

particulièrement dure.

Elle jeta un coup d'œil au jeune homme.

– Enfin, c'est toi ?

– Ça n'a pas été long.

– Eh bien ?

L'homme mit la main dans sa poche :

– Voici ta bague, Maggie.

Elle la prit et la mit sur la table.

Elle demanda brusquement :

– Et la photo ?

– Je crois que ce ne sera pas trop mal réussi. Mais je ne puis rien affirmer avant d'avoir développé le film.

– Tu as bien posé le tout... tout le mur avec le coffre-fort, etc...

– Tout... j'étais à environ dix pieds du comptoir. L'éclairage était satisfaisant... s'il n'y a pas de défaut dans le film, tout sera parfait.

La jeune fille reprit la bague.

Elle se mit à l'examiner puis se la passa au



doigt...

– Hum... elle n'est pas mal...

– J'ai payé assez cher.

– Nous le regagnerons bien.

Elle ne lui avait pas adressé un mot de remerciement.

Maggie reprit sa lecture.

Quelques secondes plus tard, elle leva la tête.

– Comment, Bob, tu es encore là... mais tu devrais être en train de développer ce film.

– Oui, j'y vais... tu sembles bien pressée.

– Je le suis... il faut que je m'occupe de cette affaire le plus tôt possible.

L'homme s'éloigna et entra dans la pièce voisine.

La jeune fille reprit sa lecture.

– Voilà, j'ai fini...

Vingt minutes environ s'étaient écoulées.

– Et puis ?

– Il est très clair.

Il prit le film et le tendit à Maggie.

Elle le plaça devant la lumière.

– Oui, tout est clair... eh bien, il va falloir que tu l'imprimes maintenant...

– Tu veux un agrandissement ?

– Le plus grand possible.

– Très bien.

Un peu plus tard, il revenait avec l'agrandissement,

– C'est parfait ! s'écria Maggie.

– Et maintenant, qu'est-ce que je fais ?

– Maintenant, tu vas retourner près de la boutique de ce bijoutier, tu surveilleras et note bien les moindres détails... c'est très important.

– Entendu.

Le jeune homme sortit.

Pendant les jours qui suivirent, il se tint toujours aux alentours du magasin de Lebrun.

Quant à la jeune fille, elle se livrait à un travail d'artiste.

En effet, elle peignait sur une toile qui pouvait mesurer environ dix pieds de long et qui touchait presque le plafond.

Elle mettait beaucoup d'attention à son travail et Léon Lebrun aurait été l'homme le plus surpris au monde s'il avait vu ce que représentait le tableau.

Le lendemain du Jour de l'An, Lebrun n'ouvrit pas sa boutique.

Mais comme par habitude, il alla passer devant son magasin.

Il jeta un coup d'œil par la vitrine.

Le soleil éclairait brillamment son petit intérieur.

Lebrun n'entra pas.

Il jeta simplement un coup d'œil à la porte, puis rassuré :

– Les voleurs ne m'ont certainement pas fait la nuit dernière.

En effet, rien ne semblait avoir été dérangé dans la pièce.

Tout était en parfait ordre.

Lebrun retourna à sa demeure et ce n'est que le trois janvier au matin qu'il rouvrit son magasin.

Encore une fois, en poussant la porte, il était certain que personne n'avait pénétré dans sa boutique.

Il passa derrière le comptoir et avança la main pour allumer la lumière.

Il poussa alors un cri de surprise et faillit tomber à la renverse.

Il alla jeter un coup d'œil dans la pièce arrière de sa boutique, puis sortit comme un fou, en criant à pleine voix :

– Au voleur !...

Les passants se rassemblèrent.

On alla prévenir la police.

Bientôt les détectives firent leur apparition.

Tout comme Lebrun l'avait constaté, le travail avait été fait d'une main de maître.

Quand on regardait dans le magasin, on y

voyait le mur avec ses deux coffres-forts, son étagère, sa potiche, rien n'était dérangé.

Pourtant, tout était dérangé.

C'est que le mur qu'on voyait de la rue n'était qu'un énorme tableau de toile.

Et en arrière de ce tableau des plus réalistes, le coffre-fort était éventré, l'étagère avait été renversée et la potiche était brisée en mille morceaux.

– Elle est forte, celle-là ! s'écria Lebrun.

Les bandits avaient changé son mur pour une toile.

Ils avaient pu accomplir leur travail le Jour de l'An même et en plein jour.

– Peut-être étaient-ils encore derrière cette toile lorsque je suis venu jeter un coup d'œil sur ma boutique, hier matin ?

Mais ce qu'il y avait de pire, c'est que tout était disparu.

Les bijoux, les montres, l'argent... tout.

Lebrun était complètement ruiné.

– En comptant les bijoux... et mon argent liquide, j’avais près d’un demi-million.

C’était tout simplement fantastique.

Soudain, il sursauta.

Il y avait autre chose.

Quelque chose qui n’avait pas de prix.

Quelque chose qui valait peut-être plus qu’un demi-million pour certaines personnes.

– Les plans... et mon petit tank !

L’un des détectives demanda :

– Qu’est-ce que vous avez, monsieur Lebrun ?

– Oh rien, rien... je pensais à ma fortune.

Et c’est ce même jour que Lebrun allait trouver son ami qui se trouvait en même temps un officier de l’armée anglaise.

Il lui raconta toute l’affaire.

– Je n’ai pas jugé à propos d’en dire un mot à la police...

– Tu as bien fait, Léon, ils ont toujours la langue trop longue.

Ils dressèrent un plan.

L'officier communiquerait avec Sir Arthur.

Et le même soir, Sir Arthur recevait le message.

Aussitôt, il songea à IXE-13 et à Tourneur.

Il envoya la réponse à son ami et l'officier la communiqua à Lebrun.

– C'est parfait... je vais attendre ce Jacques Tourneur.

Et Lebrun alla déclarer à la police :

– J'ai engagé un détective...

– Hein ?

– Oui, un détective privé, et ce n'est pas le dernier venu... Jacques Tourneur.

Les policiers sursautèrent.

– Jacques Tourneur ! Mais je croyais qu'il était mort, fit quelqu'un.

– Non, il est en Angleterre, et j'ai pu le rejoindre.

Lebrun ajouta :

– Je vous demanderais donc de ne rien toucher dans ma boutique... ne dérangez pas la toile... Tourneur voudra examiner le tout.

C'était évident.

S'il s'était agi d'un autre détective, les policiers auraient sans doute refusé.

Mais il s'agissait de Tourneur.

Le plus grand détective de France.

Lebrun lui-même croyait qu'on lui envoyait Tourneur.

– Il a sans doute été engagé par le service d'espionnage allié... en plus de retrouver mes plans, il va retrouver mon argent.

Et le petit homme de se frotter les mains d'un air satisfait.

Il y avait encore un rayon d'espoir... et il espérait.



### III

Une voiture s'arrêta devant la joaillerie Lebrun.

Le chauffeur ouvrit la porte.

Trois personnes en descendirent et se dirigèrent immédiatement vers la bijouterie.

Le premier ouvrit la porte.

Aussitôt, un homme se retourna :

– C'est lui !...

– C'est Jacques Tourneur !

En effet, on reconnaissait le grand détective.

Ses cheveux blancs et frisés, sa moustache et sa courte barbe... c'était bel et bien le grand détective français.

– Monsieur Lebrun ? demanda-t-il.

Le bijoutier s'avança :

- C’est moi,
- Jacques Tourneur.

Les deux hommes se serrèrent la main.

- Voici deux de mes aides... mademoiselle Lucienne Lamie, et un Marseillais, Marius Marineau.

Les deux Français saluèrent.

Un des policiers s’avança :

- Je me nomme Afga, je suis le chef de l’escouade des vols de la police d’Oran.

IXE-13 salua.

Puis, sans mot dire, il se mit à examiner les lieux :

- Hum... très intéressant... pas mal du tout.

IXE-13 se figurait être à la place des voleurs.

- Supposons que je suis un espion ennemi qui désire s’emparer des plans de Lebrun... aurais-je pensé à cela ?

Peut-être pas, car IXE-13 n’était pas peintre.

- Mais j’aurais tout de même essayé de

pénétrer dans l'établissement...

Pour où ?

Il demanda à Afga :

– Lieutenant ?

– Oui.

– Vous avez examiné les portes d'entrée... la grande vitrine ?...

– Rien n'a été touché, déclara le lieutenant de police.

Lebrun ajouta :

– Si l'on avait ouvert la porte ou brisé la vitrine en mon absence, la sonnerie d'alarme se serait fait entendre.

IXE-13 conclut :

– Ils ne sont donc pas entrés par là.

Marius termina :

– C'est donc qu'ils sont passés par ailleurs, peuchère.

Les policiers sourirent.

IXE-13, lui, ne riait pas.

La réflexion de Marius était des plus justes.

Si l'on n'avait pas touché à la porte, c'est donc qu'on était entré par ailleurs, mais par où ?

IXE-13 passa dans la pièce arrière.

Il y avait une petite fenêtre condamnée.

En effet, devant cette fenêtre, il y avait des barreaux de fer et, entre les barreaux, on avait glissé un morceau de tôle.

IXE-13, Gisèle et Marius allèrent examiner la fenêtre.

Les policiers les regardaient faire sans rien dire.

Soudain, notre héros se retourna :

– Monsieur Lebrun ?

– Oui ?

– Vous servez-vous souvent de cette fenêtre ?

– Jamais.

– Pourquoi ?

– Parce qu'elle donne sur une petite cour et les enfants venaient souvent y jeter toutes sortes de

saloperies dans mon magasin... de plus, il n'entrait pas de soleil par cette fenêtre.

– Quand l'avez-vous ouverte pour la dernière fois ?

– Il y a près d'un an.

– Mais vous devez y avoir touché depuis ?

– Non.

IXE-13 réfléchit... puis :

– Attendez-moi un instant.

Il sortit.

Marius et Gisèle étaient demeurés à l'intérieur.

IXE-13 fit le tour de la maison, entra par la cour arrière et alla se placer sous la fenêtre.

Elle était un peu haute.

Il alla donc frapper à une porte voisine et demanda un bout de corde très solide.

Il attacha la corde à un clou dans le poteau qui se trouvait à quelques pouces de la fenêtre.

Le Canadien grimpa dans le poteau en s'aidant de la corde.

Maintenant, il était à la hauteur de la fenêtre.

Il aperçut une petite marque en haut... à l'extrémité des barreaux.

Une marque qui ne se voyait pas par en dedans.

IXE-13 mit son pied sur les barreaux et donna une violente poussée.

La fenêtre tomba à l'intérieur.

Quelques secondes plus tard, à la surprise de tous, IXE-13 revenait dans la pièce.

– Et voilà, dit-il.

Le bijoutier n'en revenait pas.

– Ils sont entrés par là ?

– Parfaitement... j'ai vu des traces sur cette fenêtre et vous venez de m'affirmer que vous ne vous en êtes pas servi depuis plus d'un an.

– C'est vrai...

– Il y a une chose que je ne comprends pas, fit le lieutenant.

– Quoi donc ?

– Comment ont-ils fait pour entrer dans la petite cour... vous, vous avez fait le tour en passant par chez le concierge...

– Eh bien, j’ai idée qu’ils ont passé par le toit.

Aussitôt, Afga se dirigea vers la porte.

– Je vais aller faire une petite inspection.

IXE-13 fit signe à Marius.

Le Marseillais sortit à la suite du lieutenant et de ses hommes.

IXE-13 et Gisèle demeurèrent seuls avec le bijoutier.

– Eh bien, que pensez-vous de tout ceci, monsieur Tourneur ?

– D’après moi, vous avez eu affaire à des maîtres...

IXE-13 était presque assuré d’une chose.

Jamais des cambrioleurs n’auraient pris autant de précautions.

– Vous avez eu affaire à des espions ennemis.

– Vous croyez ?

- J’en suis presque sûr.
- Mais cela ne leur donne rien de posséder mon invention.
- Comment cela ?
- Je puis faire d’autres plans... alors, ils ne seront pas les seuls.

La remarque était juste.

IXE-13 fit un clin d’œil à Gisèle.

La jeune Française comprit.

Il ne fallait plus perdre le joaillier des yeux.

Il pouvait maintenant risquer de se faire assassiner à tout instant.

Lebrun demanda :

- Mais pourquoi ont-ils volé tous mes bijoux ?
- Tout d’abord, parce que cela en valait la peine et, deuxièmement, pour détourner les soupçons sur le véritable mobile du vol.
- Pour moi, ils doivent être rendus loin avec mon invention, mes bijoux et mon argent.
- Ce n’est pas mon avis.



– Pourquoi ?

IXE-13 aurait pu lui dire :

– Ils vont tenter de vous tuer...

– Me tuer ?

– Mais oui... avant de partir. Tant que vous ne serez pas mort, ils ne partiront pas.

Mais il ne le fit pas.

Il croyait cependant que c'était la seule raison.

Il répondit tout simplement :

– Vous connaissez le métier d'espion ?

– Non.

– Eh bien, un espion, c'est un employé.

– Naturellement.

– Eh bien, quand un employé a bien travaillé, envoie-t-il un autre chercher son salaire ?

– Non, ordinairement, il y va lui-même.

– Voilà. Si les voleurs sont encore à Oran, ils ont les plans, et votre fortune avec eux.

– Si c'était vrai...

À ce moment, les policiers descendaient du toit.

– Eh bien, lieutenant ? demanda IXE-13.

– Vous aviez raison.

– Ils sont passés par là ?

– Oui.

– De quoi se sont-ils servis pour descendre ?

– D'une échelle de corde.

Marius ajouta :

– On voit encore les marques sur le bord du toit.

Mais IXE-13 regarda le Marseillais.

Il vit bien que Marius semblait nerveux.

Est-ce qu'il aurait découvert quelque chose ?

– Lieutenant ?

– Oui, monsieur Tourneur ?

– Vous avez interrogé les voisins sur ce qui s'était passé la veille ou l'avant-veille du Jour de l'An ?

– Oui.

– Et puis ?

– Ça n’a pas donné grand-chose.

IXE-13 se dirigea vers la sortie.

– Eh bien, je vais y aller moi-même.

Marius demanda aussitôt :

– Voulez-vous que je vous accompagne ?

– Certainement. Toi, Lucienne, reste ici.

– Bien patron.

IXE-13 et Marius sortirent.

Aussitôt qu’ils furent rendus sur la rue, IXE-13 se pencha à l’oreille de son compagnon pour lui demander :

– Tu as trouvé quelque chose ?

– Oui.

Le Marseillais entraîna IXE-13 dans un passage de cour.

– Je vais vous montrer cela.

Il mit la main dans sa poche.

Il en sortit une belle bague.

– Tenez.

IXE-13 prit le bijou.

– Une bague ?

– Oui.

– Où l’as-tu trouvée ?

– Sur le toit.

IXE-13 se mit à l’examiner.

Marius continua :

– Vous allez découvrir la même chose que moi.

– Quoi donc ?

– Que cette bague ne faisait pas partie de la collection volée.

IXE-13 sursauta :

– Comment cela ?

– Vous ne vous en êtes pas aperçu ?

– Non.

Le Marseillais triomphait.

– Eh bien patron, je vais vous expliquer ça...

Tenez...

Il reprit la bague.

Il la tourna à l'envers.

– Regardez.

– Quoi ?

– Voyez-vous, près de la pierre... on voit...

– Des traces de savon.

– Vous l'avez, patron... c'est ça que j'ai découvert.

– Donc, cette bague a été portée et par une femme.

Marius enchaîna :

– Déduction logique.

Ils dirent ensemble :

– Il y a une femme parmi les voleurs...

– Ils ne sont que deux, d'après les traces de pas que nous avons trouvées.

– Tu crois ?

Vous demanderez au lieutenant.

IXE-13 et Marius revinrent à la maison.

– Et puis, les voisins ?

– Ils ne savent rien, déclara IXE-13.

Le lieutenant et ses hommes se préparaient à partir.

– Nous vous reverrons, monsieur Tourneur.

– Entendu.

Ils se serrèrent la main.

– Au revoir.

– Au revoir.

Il salua Marius et Gisèle.

– Mademoiselle, monsieur.

Les policiers sortirent.

– Eh bien, demanda monsieur Lebrun, commencez-vous à y voir clair, monsieur Tourneur ?

– Donnez-moi une chance, je viens seulement de prendre l'affaire en mains...

Il y eut un silence.

Puis IXE-13 demanda :

– Monsieur Lebrun ?

– Oui ?

– Reconnaissez-vous une bague qui sortirait de votre magasin... ?

– Je ne sais pas...

Le bijoutier hésitait :

– Ça dépend de la bague... il y en a que je reconnâtrâis... d'autres seraient pratiquement impossibles à identifier parce qu'il y en a partout de semblables.

– Vous avez raison.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il sortit la fameuse bague.

– Tenez.

– Une bague ?

– Oui.

Il la donna au bijoutier.

– Examinez-la et dites-moi si elle vient de chez vous.

Le bijoutier la prit.

Il s'approcha de la fenêtre.

– Ça, par exemple !...

– Quoi donc ?

– Elle vient de chez moi en effet... je la reconnais, mais ce n'est pas une bague neuve.

– Je sais.

– Où l'avez-vous trouvée ?

– Marius l'a trouvée sur le toit.

– Mais alors... ça veut dire...

– Ça veut dire que celui qui a acheté la bague est probablement l'auteur du vol.

Le bijoutier réfléchissait.

– Il y a longtemps que vous l'avez vendue ?

– Non... attendez...

Soudain, il s'écria :

– Oui, oui, je me souviens... il y a un mois environ.

– À une femme ?

– Non, à un homme... je m'en souviens, d'autant plus qu'il était à peine neuf heures du



matin et c'est rare que je fais une bonne vente à cette heure-là.

– Neuf heures du matin ?

– Oui.

– Ça a dû vous surprendre ?

– Je n'y ai pas fait attention. Vous comprenez, dans un temps comme celui-là, on fait beaucoup moins de ventes.

– Ah !

– Les gens qui sont en guerre ne pensent pas à s'acheter des bijoux.

– Pour ça, peuchère, s'écria Marius, vous avez raison.

– Eh bien, je prends ce qui passe sans faire attention.

IXE-13 reprit ses questions :

– Vous souvenez-vous de ce jeune homme ?

– Oui, oui... il était blond et assez frisé... ça m'a frappé.

IXE-13 pensa :

– Blond... la plupart des Allemands sont blonds.

Mais cela ne voulait rien dire encore.

– Il portait une petite moustache et était fort bien vêtu. Il doit avoir de l'argent, car il m'a payé sans hésiter...

Il y eut un silence, puis IXE-13 demanda :

– Vous n'avez rien remarqué d'étrange chez ce jeune homme ?

– Non.

– Il ne tenait rien dans sa main... il n'avait pas de paquet ?

– Non.

Soudain, le bijoutier s'arrêta :

– Attendez, oui, il avait quelque chose.

– Quoi donc ?

– Un kodak.

Gisèle, IXE-13 et Marius s'exclamèrent en même temps :

– Un kodak ?

– Mais oui.

IXE-13 demanda vivement :

– Dites-moi, avez-vous entendu un déclic pendant que vous serviez votre client ?

Le bijoutier n'en revenait pas.

– Comment avez-vous pu deviner ?

– Ne posez pas de question... répondez-moi.

– Eh bien, oui, j'ai entendu un bruit de déclic.

– Peuchère !

Lebrun continua vivement :

– Le jeune homme m'a expliqué que le kodak partait souvent seul, c'est-à-dire qu'il était très sensible et que souvent il suffisait de le frôler pour déclencher l'appareil.

– Oui, une bonne raison.

Mais IXE-13 avait compris la vérité.

– Monsieur Lebrun, vous vous êtes fait jouer.

– Ah !

– L'homme qui a volé votre magasin est celui qui a acheté cette bague.

- Bon Dieu.
  - Et ce n’était qu’un prétexte, cet achat.
  - Un prétexte, pourquoi ?
  - Pour prendre une photo de votre magasin.
  - Hein ?
  - Il a choisi l’heure : De bonne heure parce que le soleil entre directement dans votre boutique.
  - C’est vrai.
  - Il a payé comptant pour attirer votre confiance.
  - Naturellement.
- IXE-13 était content.
- Il venait de faire un autre pas.
- Son enquête avançait petit à petit.
- Maintenant, monsieur Lebrun, je voudrais énerver les criminels.
  - Ah, comment cela ?
  - Faites annoncer un peu partout que je suis arrivé et que déjà j’ai trouvé une piste... j’ai

trouvé une bague qui appartenait à la voleuse.

– Faire annoncer cela ?

– Mais oui, nos voleurs ne pourront plus dormir tranquilles et alors ils commettront une gaffe.

– Bon, comme vous voulez.

– Maintenant, j’ai beaucoup à faire, je vais vous quitter.

– Moi aussi, je vais fermer ma boutique, je ne puis tout de même pas vendre ce que je n’ai pas.

– Pouvez-vous me donner votre adresse, monsieur Lebrun ?

– Certainement.

Le bijoutier s’exécuta.

IXE-13 prit la carte.

– J’irai vous voir un peu plus tard.

– C’est ça.

Nos trois héros sortirent.

Une fois sur la rue, le Marseillais demanda :

– Qu’allons-nous faire maintenant ?

– Toi, tu vas rester ici.

– Bien.

– Suis Lebrun pas à pas, j’ai idée que si nous n’agissons pas rapidement, il n’en a pas pour bien longtemps à vivre.

– Je ne le lâcherai pas.

Gisèle et moi irons louer des chambres pendant ce temps-là, j’irai te retrouver plus tard.

– Entendu.

IXE-13 et sa fiancée s’éloignèrent.

Ils décidèrent de prendre place dans un des grands hôtels de la ville.

Ils marchaient depuis environ cinq minutes.

Pour la troisième fois, Gisèle sortait son miroir pour corriger un défaut de sa toilette.

– Jean ?

– Quoi ?

– On nous suit.

– Je sais.

– Un homme.

– Je l’ai vu.

L’espion réfléchit :

– Écoute, cet homme semble seul ?

– Oui.

– Eh bien, tu vas tourner ici à droite et moi à gauche, nous revenons par l’autre rue et nous nous rencontrons.

– Bien.

– Je veux que l’homme parte à tes trousses. Alors, traverse la rue en courant et gagne l’autre rue toujours en courant.

– Bien.

Gisèle partit.

Elle courut pour traverser la rue et IXE-13 la vit bientôt s’engager dans la rue transversale.

Quant à lui, il tourna immédiatement à gauche.

Il était chanceux.

Il y avait justement une ruelle pas très large.

IXE-13 s’y engouffra.

Le suiveur allait bientôt apparaître.

– Le voilà.

En effet, IXE-13 aperçut l'ombre.

L'homme jeta un coup d'œil dans la rue.

Il ne vit pas IXE-13.

Alors sans hésiter, il partit en courant, traversa la rue et prit le même chemin que Gisèle.

IXE-13 fit la même chose, mais sur sa rue.

Notre héros courut de toute sa force, si bien qu'après avoir fait le tour des trois rues, il revint sur la même rue que tout à l'heure avant que Gisèle soit apparue.

Alors, notre héros alla se poster juste sur la rue où Gisèle devait arriver.

Il se cacha dans l'entrée d'un magasin.

Gisèle arriva, marchant d'un pas rapide.

Elle ne vit pas IXE-13 et passa tout droit.

L'homme la suivait de près.

Il allait passer devant la vitrine.

Soudain, il se sentit tirer au collet.

Une main le tira dans l'entrée.



Avant qu'il n'ait eu le temps de voir ce qui se passait IXE-13 lui rabattait son poing en pleine figure.

– Tiens, ça t'apprendra.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 rejoignait Gisèle.

– Et puis ?

– Il ne nous suivra plus.

– Ah !

– Je viens de le mettre sans connaissance pour cinq bonnes minutes.

Nos deux héros s'empressèrent de regagner l'hôtel où ils louèrent deux chambres.

L'une au nom de Marius et IXE-13, et l'autre à celui de Gisèle.

IXE-13 semblait très satisfait.

– Eh bien, pour moi, ça va chauffer. Nous allons avoir du plaisir tout à l'heure.

– Tu crois ?

– On ne nous a pas suivis pour rien, tu peux en

être sûre.

– Pour ça, tu as raison.

– Pour moi, j’ai idée que nous ne resterons pas détectives bien longtemps. Il va falloir revenir à notre ancien métier.

– Je préfère celui de détective.

– Moi aussi.

IXE-13 réfléchit :

– D’ailleurs, si on commence à nous suivre.

– Eh bien ?

– Je lâcherai ce personnage de Tourneur pour devenir IXE-13, et malheur à ceux que j’attraperai. Ils s’apercevront de quel bois je me chauffe.

### III

Marius n'attendit pas longtemps.

Deux minutes plus tard, Lebrun sortait.

Le Marseillais le laissa s'éloigner.

Puis, il le suivit de loin.

Lebrun se dirigea immédiatement vers sa demeure.

Rien ne se passa.

Il y entra et referma la porte derrière lui.

Marius demeura au dehors.

Le temps, s'obscurcissait et déjà, la noirceur s'approchait.

Par une fenêtre de côté, Marius vit s'allumer une lumière.

L'ombre du bijoutier se dessina dans le rideau.

Il s'assit derrière un petit bureau.

Il devait travailler.

Longtemps, Marius l'épia de loin.

Soudain, il vit comme une ombre.

Une ombre qui s'approchait de la fenêtre.

– Peuchère.

Marius se jeta à plat ventre.

En rampant, il s'approcha à son tour.

L'ombre, c'était un homme.

Lebrun était presque dans la fenêtre, mais tournait le dos au dehors.

La fenêtre était entrouverte.

Marius vit l'homme se relever.

Il passa sa main sous la fenêtre et la souleva lentement.

Lebrun ne s'apercevait de rien.

L'homme leva le bras.

Il tenait un poignard.

C'est à ce moment que Marius bondit.

Mais il n'alla pas loin,

Quelque chose l'atteignit par en arrière.

Quelqu'un le frappa à la tête.

Marius s'écroula étourdi.

Il eut juste le temps de voir ce qui se passait.

L'homme à la fenêtre avait avancé son bras.

Il saisit Lebrun à la gorge et le tira en arrière.

À cinq reprises, le bras droit, tenant le poignard, se leva pour s'abattre dans le dos du malheureux bijoutier.

C'était une boucherie infernale.

Le sang coulait partout.

Marius en vit dans ses yeux.

Il vit aussi comme des étoiles.

Il sentit comme de la chaleur autour de sa tête et il perdit connaissance.

\*

Marius ouvrit les yeux.

Il entendit un bruit.

Il se souleva péniblement.

Mais il reçut une poussée dans le dos qui le fit tomber à plat ventre.

– Reste-là, fit une voix.

Le Marseillais s'aperçut qu'il était aux mains de son adversaire.

Ils étaient deux.

L'un conduisait la voiture dans laquelle il se trouvait.

L'autre était assis à l'arrière, aux côtés de Marius.

– Tu dois te demander où l'on t'emmène ?

Marius ne répondit pas.

– Eh bien, tu vas voir la patronne.

La patronne !

Il y avait bel et bien une femme mêlée à cette histoire.

Marius demanda timidement :

– Lebrun.

Les deux hommes éclatèrent de rire :

– Lebrun ? ah, ah.

– Il ne parlera plus.

– Cinq coups de couteau en plein milieu du dos, s’il n’est pas mort, c’est un miracle.

– Bandits.

La voiture ralentit brusquement.

Elle tourna à gauche et entra dans un garage.

– Allons, lève-toi.

Marius obéit.

– Passe devant, si tu fais un geste, je tire.

– Bien.

Marius ouvrit la portière et descendit.

Les deux hommes le suivaient.

Le chauffeur ouvrit une petite porte basse.

Il entra.

Marius suivit.

Ils montèrent au premier étage.

Là, le bandit poussa une porte.

– Entrez ici.

La belle Maggie était étendue sur le divan.

Elle était vêtue d'un riche déshabillé.

– Eh bien ?

– C'est fait, Maggie.

– Tu l'as zigouillé, Bob ?

– Oui, il ne parlera plus.

Maggie se leva :

– Qui est-ce, celui-là ?

– Un détective.

– Ah !

– Oui, un aide de Jacques Tourneur.

– Tiens, tiens, très intéressant.

Maggie sembla réfléchir.

– Bob ?

– Oui, Maggie.

– Laisse-moi seule avec lui.

– Mais, il est dangereux.

– Laisse-moi seule.



Le jeune homme ne discuta pas plus longtemps. Il fit signe à son compagnon :

– Viens.

Ils sortirent.

Marius resta là, au centre de la pièce.

Maggie était retournée s'asseoir sur le divan.

Elle alluma une cigarette et se croisa la jambe.

Le déshabillé entrouvert laissait voir un genou parfaitement modelé.

– Venez vous asseoir.

– Hein ?

– Venez vous asseoir près de moi.

Marius s'avança vers le fauteuil qui se trouvait près du divan.

– Merci.

– Non, non, ici, près de moi.

– Ah !

Il prit place aux côtés de Maggie.

Il y eut un long silence.

– Alors, vous êtes détective ?

Tout en parlant, Maggie lui avait pris la main et jouait avec ses doigts.

– Vous ne répondez pas.

– Je ne suis pas détective.

– Alors ?

– Je ne suis qu’un aide de monsieur Tourneur.

– Oui, je comprends.

Il y eut un silence.

Marius pouvait facilement s’emparer de Maggie et la faire prisonnière.

– Vous serez très bien ici.

Mais qu’est-ce que cela lui donnerait ?

Les autres devaient surveiller la porte.

– Sais-tu que tu me plais ? reprit Maggie.

– Ah !

– Je pourrais te proposer quelque chose.

– On ne sait jamais.

Marius se dit :

- Pourquoi ne pas jouer son petit jeu ?
  - Parlez, on verra après.
  - D’où viens-tu ?
  - Moi ? c’est le patron qui m’a fait sortir de prison.
  - Hein ?
  - C’est lui qui m’a fait entrer et puis, il m’a fait sortir en me faisant promettre de ne pas dévier du bon chemin.
  - Oh, oh.
  - Depuis ce temps-là, je suis avec lui. Quelques fois, je m’ennuie, mais comme aujourd’hui, c’est intéressant.
  - Et que faisais-tu avant ?
  - Ça ne regarde que moi.
  - Pardon.
- Il y eut un silence, puis Maggie demanda :
- Ça rapportait beaucoup ?
  - Assez.
  - Eh bien, moi je serais prête à te faire gagner

plus que ça.

Les yeux de Marius étincelèrent :

– C’est vrai ?

– Oui, des milliers de dollars.

– Peuchère.

– Tu es au courant du vol ?

– Oui.

– Tu sais que nous avons volé pour près d’un demi-million en bijoux et en argent ?

– Je sais.

– Eh bien, ce n’est pas tout.

Marius fit le surpris :

– Ah !

– J’ai aussi trouvé autre chose.

– Quoi ?

– Je ne puis le dire, un simple objet, mais ça a tellement de valeur que je puis le vendre demain à un montant presque égale à la somme volée.

– Et bonne mère, vous ne voulez pas me dire ?

– Non, personne outre mes associés et moi ne connaissent cette affaire, mais tu auras ta part, si tu veux m’aider.

Marius demanda :

– Que faut-il faire ?

– J’avais peur que Lebrun ouvre la bouche, je m’en suis débarrassé, tu sais comment.

– Moi, je n’approuve pas ces manières, je n’ai jamais tué.

– Moi non plus.

– Mais vous ?

– Ce n’est pas moi qui l’ai tué.

Marius vint pour lui dire que la personne qui ordonnait la mort était aussi responsable que celle qui l’exécutait, mais il se retint.

– Donc, Lebrun n’est plus à craindre ?

– Naturellement, puisqu’il est mort.

– Mais, il y en a un autre.

– Qui ?

– Jacques Tourneur.

- Le patron ?
- Oui, lui aussi, il est dangereux.
- Peuchère, vous ne voulez pas le tuer lui aussi ?
- Ça, ça me regarde.
- Il faut que tu me dises où il est et où tu peux le rejoindre.

Marius haussa les épaules :

- Là, vous m'avez !
- Comment cela ?
- Je ne sais pas du tout où il est.
- Hein ?
- Mais non, vous avez agi trop vite.
- Comment cela ?
- Il devait venir me rejoindre.
- Hein ?
- Mais oui, il allait louer une chambre dans un hôtel et devait venir me rejoindre par la suite.
- Et tu ne sais pas à quel hôtel ?

– Non.

– Tu ne mens pas, n'est-ce pas ?

– Puisque je veux vous aider.

– Parfait.

Elle cria :

– Bob.

La porte s'ouvrit aussitôt.

Le jeune homme parut, revolver au poing.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Tu peux cacher ça.

Bob remit le revolver dans sa poche.

– Tu vas faire une enquête..

– Où ?

– Dans les hôtels, il n'y en a pas beaucoup. Il faut que tu saches où est descendu Tourneur.

– Je n'aime pas beaucoup me frôler à ce vieux-là.

– En aurais-tu peur ?

– Non, non.

– Alors, va. Mais auparavant, donne donc la chambre d’hôte à ce bon monsieur Marius.

Le Marseillais sourit à la jeune fille :

– Merci, mademoiselle.

Bob fit signe à Marius :

– Passez devant.

– Bien.

Ils montèrent un autre étage.

Bob tourna un commutateur et ouvrit une porte.

C’était une chambre faiblement éclairée.

Il n’y avait aucune fenêtre.

– Vous serez très bien ici.

Bob referma vivement la porte.

Marius l’entendit donner un double-tour.

– Peuchère, on m’enferme comme il faut.

Il y avait une bouche d’air qui permettait de respirer sans trop de difficulté.

Combien de temps, Marius resterait-il enfermé ?



Il l'ignorait.

Le patron découvrirait sans doute le cadavre de Lebrun et il comprendrait la vérité.

Mais comment pouvait-il retrouver Marius ?

Il ne savait pas où se trouvait le Marseillais.

– Et eux qui vont le chercher dans les hôtels.

Ils retrouveraient certainement le nom de Tourneur sur un des registres.

– Peuchère, s'il arrive quelque chose au patron, ce sera de ma faute.

## IV

IXE-13 monta à sa chambre.

Gisèle le suivit.

Une fois rendu en haut, IXE-13 s'approcha de l'appareil téléphonique.

– Allô ?

– Garçon ?

– Oui..

– Ici Jacques Tourneur, je veux me reposer, alors, je n'y suis pour personne.

– Entendu, monsieur.

IXE-13 raccrocha.

– Et maintenant, je me débarrasse de ceci.

Et d'un geste rapide, il enleva sa barbe.

Puis, il se lava la tête.

Ses cheveux redevinrent de couleur normale.

Peu à peu, Jacques Tourneur redevenait IXE-13, le roi des espions canadiens.

– Gisèle ?

– Oui.

– Tu vas aller retrouver Marius.

– Bien.

– Si Lebrun est entré chez lui, et qu’il ne s’est rien passé, revenez tous les deux ici.

– Bien.

– Tu ne devrais pas avoir de difficulté. On n’a pas encore retrouvé notre piste.

Gisèle partit.

IXE-13 ferma sa porte à double tour.

Il descendit dans le grand lobby.

Là, il s’arrangea pour être assis tout près du comptoir.

Puis, il attendit patiemment.

Souvent, le téléphone sonnait.

Il prêtait l’oreille.

Soudain, la porte s’ouvrit.

Un jeune homme entra.

Il avait les cheveux blonds et frisés.

– Monsieur ? demanda le garçon.

– Monsieur Tourneur est-il ici ?

– Monsieur qui ?

– Tourneur ?

– Un instant.

Il consulta le registre.

– Non, il est sorti.

– À quelle heure doit-il être de retour ?

– Je ne sais pas, il ne l’a pas mentionné.

– Merci.

Le jeune homme blond sortit.

IXE-13 avait écouté la conversation, le cœur battant.

Il sortit à la suite du jeune homme blond.

Ce dernier se dirigea vers une voiture.

Il parla quelques secondes avec le chauffeur.

Ce dernier sortit, entra à l’hôtel et alla

s'asseoir dans le lobby.

– Il va m'attendre longtemps.

Quant au jeune homme blond, il prit place au volant et fit démarrer la voiture immédiatement.

IXE-13 ne jugea pas à propos de le suivre.

Il fallait qu'il attende Gisèle.

Il décida de demeurer devant l'hôtel.

Dix minutes s'écoulèrent.

Puis soudain, il vit apparaître Gisèle.

Elle semblait essoufflée.

Elle devait avoir couru.

– Mais, elle est seule.

IXE-13 alla à sa rencontre.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Lebrun.

– Eh bien quoi ?

– Il est mort.

– Hein ?

Gisèle répéta :

– Mort.

– Et Marius ?

Elle haussa les épaules :

– Je ne sais pas.

– Comment cela ?

– Il semble avoir disparu.

IXE-13 sursauta :

– Il ne manquait plus que cela... ils ont fait  
Marius prisonnier...

Gisèle reprit :

– Jean, il faut faire quelque chose.

– Je sais.

– Ils ont tué Lebrun, ils peuvent assassiner  
Marius.

Gisèle avait raison.

Il fallait agir et au plus vite.

IXE-13 se décida brusquement.

– Reste ici.

– Et toi ?

– Je vais parler à quelqu'un.

Il entra dans l'hôtel.

Gisèle se demandait ce qu'il voulait faire.

IXE-13 se dirigea immédiatement vers l'homme qui guettait dans le lobby.

– Hé, monsieur ?

– Quoi ?

– J'ai un message pour vous.

– Un message ?

– Oui, un homme blond m'a donné une piastre.

L'autre lui fit signe :

– Pas si fort.

– Bon.

– Parlez.

– Eh bien, il m'a dit comme cela :

– Dites à mon ami qu'il essaie de savoir à quelle chambre se trouve Tourneur. Qu'il monte voir s'il est là.

– C'est tout ?

– Non. Il a dit en plus : S’il est là, qu’il n’attende pas qu’on ouvre, qu’il vienne me retrouver.

L’homme jeta un coup d’œil par la fenêtre.

– Où est mon ami ?

– Stationné au coin de la rue, vous ne pouvez voir sa voiture d’ici.

– Parfait, merci, jeune homme.

IXE-13 fit semblant de ne plus s’occuper de l’homme.

Aussitôt que ce dernier se fut retourné, IXE-13 monta en vitesse l’escalier.

Il arriva à sa chambre.

Mais il n’entra pas.

Il essaya d’ouvrir les portes d’en face.

L’une d’entre elles n’était pas fermée à clef.

IXE-13 s’y cacha laissant légèrement la porte entrouverte.

Pendant ce temps, l’homme qui était dans le lobby s’était dirigé vers le comptoir.



– Monsieur ? demanda le garçon.

– Vous avez un monsieur Tourneur parmi vos clients ?

– Oui.

– Quelle chambre ?

– Monsieur Tourneur n'est pas là.

– Je ne vous demande pas s'il est là, je vous demande quelle chambre, je lui téléphonerai ce soir.

– Chambre 312, répondit le garçon.

L'ami de Bob fit semblant de rien.

Il retourna s'asseoir.

Le téléphone sonna.

Le garçon se retourna pour répondre.

L'ami de Bob, qui s'appelait Charlie, s'engagea dans l'escalier.

Il arriva au troisième, tout essoufflé.

Il regarda le numéro des portes :

– 312, la voilà.

Il frappa un léger coup et se colla l'oreille

contre la porte.

Rien, il n'entendit aucun bruit.

Il frappa plus fort.

– Vous désirez quelque chose ?

Charlie se retourna brusquement.

Il se trouva face à face avec le  
commissionnaire de tout à l'heure.

– Vous ?

IXE-13 tenait un revolver dans sa main.

– Oui.

Il introduisit une clef dans la serrure.

– Entrez.

– Mais...

– Entrez que je vous dis.

L'homme obéit.

IXE-13 referma soigneusement la porte :

– Maintenant, mon jeune ami, je vous donne  
vingt secondes pour réfléchir. Où se trouve votre  
maîtresse ?

- Vous devez faire erreur.
- Vous comprenez fort bien ce que je dis.
- Mais...
- Vous avez huit secondes de passées.
- Et si je ne répons pas ?
- Je tire.
- Vous n’oserez pas, on entendrait la détonation.
- Et puis ?

IXE-13 sourit :

– Je m’esquiverais rapidement et vous laisserais ce revolver entre les mains.

L’homme pâlit.

– Il ne reste plus que cinq secondes, quatre, trois.

Des sueurs perlaient au front de l’espion.

– Attendez.

– Vous allez parler ?

– Oui. Je vais vous dire ce que je sais, la patronne demeure avec son mari.

– Son mari ?

– Oui, le grand blond.

– Où ?

– Dans une maison de chambres.

Et il donna une adresse.

– Merci du renseignement.

IXE-13 lui donna un coup de crosse sur la tête.

Mais contrairement à son habitude, il ne frappa pas très fort.

Puis, il lui attacha les mains et les pieds.

Un enfant pouvait s'en défaire en moins de cinq minutes.

IXE-13 sortit en fermant la porte à double tour.

Il descendit vivement l'escalier.

Il arriva au bureau :

– Garçon ?

– Oui ?

– Je suis le détective Jacques Tourneur.

Il montra sa carte.

– Vous ne me reconnaissez peut-être pas, mais c'est moi, il faut absolument que j'écoute l'appel qui va se faire de la chambre 312.

– Mais, c'est votre chambre.

– Je sais.

Trois minutes s'écoulèrent.

Puis soudain, la lumière de la chambre 312 s'alluma.

Le garçon décrocha le récepteur :

– Allô ?

– Donnez-moi une ligne ; s'il vous plaît.

– Bien.

Le garçon passa vivement le récepteur à IXE-13.

Charlie signalait son numéro.

Une sonnerie résonna :

– Allô ?

– Patronne ?

– Oui.

- C’est Charlie, je me suis fait pincer.
  - Hein ?
  - Oui, j’ai agi comme un imbécile, je suis tombé entre les mains d’un aide de Tourneur.
  - Idiot !
  - Je sais, mais je lui ai joué un tour.
  - Comment cela ?
  - J’ai envoyé le détective courir à votre ancienne maison de chambres, là où vous habitiez auparavant.
  - Tu as bien fait, il va falloir décamper au plus tôt, viens nous rejoindre immédiatement.
  - Nous allons partir ?
  - Oui.
  - Mais je croyais...
  - Tourneur est sur une fausse piste, nous avons du temps devant nous.
  - Bien, patronne.
- IXE-13 raccrocha vivement.
- Il sortit de l’hôtel, fit signe à Gisèle et tous

deux sautèrent dans un taxi.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je suis sur la piste.

– Hein ?

– Chut.

Charlie sortait de l'hôtel.

Il fit signe à un taxi.

Quelques secondes plus tard, les deux voitures s'ébranlèrent l'un à la suite de l'autre.

– Je ne veux pas qu'il se sache suivi, fit IXE-13.

– Je vais faire mon possible.

Enfin, au bout de dix minutes, la voiture de Charlie s'arrêta devant un beau cottage.

La maison avait trois étages.

La voiture d'IXE-13 passa tout droit.

Elle ne s'arrêta que quelques pieds plus loin.

– Maintenant, le dernier jeu va se jouer, viens, Gisèle.

IXE-13 fit un grand détour et arriva par

derrière la maison.

– Ils ne semblent que trois.

– Eh bien ?

– Il faut prendre une chance, nous entrons.

Et sans faire de bruit, il commença à s'attaquer à la serrure de la porte.

\*

La porte s'ouvrit brusquement.

– Patronne !

– Charlie.

– Je me suis trompé.

– Quoi ?

– Je suis tombé dans un piège, on m'a suivi.

– Tu es sûr ?

– Oui, oh, ce Tourneur, c'est un as.

Maggie cria :

– Bob !



- Oui ? fit ce dernier, en apparaissant.
- Il faut fuir, pas une seconde à perdre.
- Pourquoi ?
- Je t’expliquerai plus tard.
- Mais notre colis.
- Laisse-le, partons, vite.
- Et celui qui est en haut ?
- Nous ne sommes pas pour nous retarder, nous n’avons pas une seconde à perdre, vite, que je vous dis.

\*

- Gisèle ?
- Oui ?
- Va te poster à l’avant. La première personne qui sortira, tire !
- Bien.
- IXE-13 entra.

Il commença à marcher à pas de loup.

Il chercha dans toutes les pièces du rez-de-chaussée.

Il monta au premier et délivra Marius.

– Peuchère, vous les avez ?

– Non, vite, il faut aller à l’avant.

– Comment cela ?

– J’ai la certitude qu’ils sont sortis ; autrement, ils m’auraient attaqué avant que je te délivre.

– Peuchère.

Ils allèrent retrouver Gisèle.

Mais elle n’avait vu personne.

Ils explorèrent la maison de fond en comble.

Aucune trace des bandits.

Enfin, IXE-13 trouva la solution.

Dans la cave, il aperçut une marque dans le mur, il y avait un bouton.

IXE-13 pesa et le mur s’ouvrit.

– Bon Dieu, un souterrain qui communique avec une autre maison, ils nous ont eus

proprement.

IXE-13 fit un examen complet des lieux.

Dans le grenier, il trouva un gros coffre rempli d'argent et de bijoux.

– Les bijoux de Lebrun.

Ils vidèrent le coffre à l'envers, cherchant le petit tank et les plans.

Mais il n'y avait rien, absolument rien.

– Ce sont bel et bien des espions, ils ont préféré emporter les plans et laisser le reste qui vaut près d'un demi-million.

– Peuchère.

IXE-13 soupira :

La famille de Lebrun va être contente, la police aussi, mais moi, je ne le suis pas.

– Il faut les rattraper, fit Gisèle.

– Évidemment, mais où sont-ils ? pourrions-nous retrouver ces fameux plans ?

En effet, la mission d'IXE-13 n'est pas terminée.

Réussira-t-il à capturer la fameuse Maggie, la beauté du diable ?

Retrouvera-t-il les plans du tank ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 319<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.